

Extrait d'un article intitulé "Intervenant gestaltiste en entreprise" paru dans le numéro 26 (titre de la revue : la gestalt thérapie, une utopie sociale) des Cahiers de Gestalt Thérapie (automne 2010)

Article co- écrit par Astrid Alemany- Dusendschön, Daniel Cortesi et Pierre Silvestre



Nos héritages

Le coaching gestaltiste est avant tout marqué par les concepts de la Gestalt-thérapie et donc par ceux qui en ont été les inspirateurs et contributeurs.

Les trois personnes associées à la rédaction de « Gestalt-thérapie » ont contribué à la prise de forme de ce livre fondateur grâce à leurs complémentarités. Perls apporta son expertise dans le domaine de la psychothérapie, Goodman partagea sa vision sur les hommes dans la société et sur des questions sociétales et Hefferline permit, par sa position sociale « intégrée » dans la société, à ce livre d'être édité.

Goodman est incontestablement celui qui porta un regard critique sur les institutions comme l'Etat, l'école, l'urbanisation, les religions etc. Il jeta un pont entre la théorie politique et les profondeurs de la psychanalyse et dénonça le pouvoir technobureaucratique envahissant et anonyme. Il fustigea la société technologique et la déshumanisation qui l'accompagne. Il dépeignit la société comme siège de la folie où les citoyens les plus aliénés ne sont pas ceux que l'on pense.

Pour faire face à la centralisation, au bureaucratisme, au collectivisme, il proposa l'autogestion, la décentralisation et l'autonomie de tout homme. La transformation du monde et de l'individu passerait par l'ajustement créateur à deux conditions, d'une part que l'homme soit capable d'agir et d'autre part que l'environnement soit réceptif à son action.

La théorie de la Gestalt-thérapie apparaît comme la pierre angulaire du projet libertaire goodmanien. A partir du moment où l'individu et le monde sont naturellement en symbiose, ce serait par un retour à l'autorégulation du champ organisme/environnement, autrement dit par un rejet des institutions artificielles extérieures telles l'état, l'école... que l'homme pourrait recouvrer les conditions optimales de son développement personnel et de sa santé organique, mentale, sociale et politique. Dans cette perspective, la transformation du monde et la transformation de soi-même iraient de pair.

Dans cette perspective, Goodman analyse en particulier la position de l'homme dans son environnement, souligne ses difficultés et explore des pistes possibles : « Lorsque je parle de « psychologie », je parle de « société » et je parle toujours de l'un comme de l'autre en fonction d'une « méthode » d'investigation, en fonction de « moi-même » et en fonction de ce que je recherche. Mais parler de moi c'est parler de la façon dont je suis dans mon propre monde. C'est parler « d'Art » et de « Dieu » » (p.56). Et : « L'homme n'existe et ne se définit que par et dans sa relation à un environnement. »

Comme l'écrit Sherman Paul, « C'est non pas le sociologue mais le psychologue qui, en Goodman, s'intéresse à la société... Il est, avant tout, un investigateur des rapports entre le soi (self) et l'environnement, son dessein d'un point de vue thérapeutique, pragmatique et artistique étant de nous aider (ainsi que lui-même) à découvrir « le monde intérieur et extérieur et intérieur dont en définitive nous tirons nos forces de vie » » (p.157). En conséquence, Goodman indique l'indissociabilité de la libération psychologique et de la libération politique.

Goodman n'a jamais révisé sa position formulée dans « Gestalt-thérapie », mais la majeure partie de son travail ultérieur peut être prise comme une tentative d'être thérapeute au sens large, explorant les modes publics et d'intégration des normes sociales et des instincts animaux, parfois en suggérant ce qu'il aimait appeler des propositions pratiques pour de nouveaux arrangements sociaux.

Goodman a donc porté un projet social spécifique qui est issu de et dont la Gestalt-thérapie est nourrie et traversée. Pour Goodman, elle n'est pas simplement une approche psychothérapeutique, mais également et au-delà, une psychologie de l'homme dans le monde : « Face à un état centralisé et une bureaucratie interventionniste, l'urgent pour l'homme contemporain est de ressaisir son autonomie et de travailler à l'instauration d'une société décentralisée où chacun puisse reprendre un contact créateur avec la réalité, avec les autres et avec lui-même. Devenir soi-même et changer la vie feraient partie d'une seule et même démarche, la psychologie étant un instrument de transformation politique et la politique un instrument de transformation des mentalités. » (p. 85)

Avec cette ouverture, nos interventions en entreprise, lieux de formation des rapports sociaux, prennent une acuité forte : quelles sont les natures des nos interventions, en tant que gestaltistes, en entreprise ? Pouvons-nous tenir cette posture ? A quel projet social contribuons-nous quand nous tenons cette posture ?